

## Le Père Paquet, par Pierre Hellin.

**Numéro d'inventaire** : 1979.31740 (1-3)

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Albin Michel (22, rue Huyghens Paris)

**Imprimeur** : Imprimerie des Beaux-Arts

**Date de création** : 1918 (vers)

**Description** : gravure industrielle en couleur en 16 vignettes

**Mesures** : hauteur : 369 mm ; largeur : 248 mm

**Notes** : Histoire du Père Paquet et de son régiment, le 98e Régiment d'infanterie, au cours de la Grande Guerre. de part et d'autre du titre : "Le Régiment de Papa // 98e Régiment d'Infanterie". Affiche estampillée : "Droit et Liberté. Ligue Républicaine de Défense Nationale. Secrétariat, 77 Rue Blanche, Paris." 3 exemplaires Planche de propagande de l'armée française, pendant la Première Guerre mondiale. datation cf. texte imprimé

**Mots-clés** : Formation de la conscience nationale et patriotique

Histoire et mythologie

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

ill. en coul.



# Le Père Paquet

Par PIÈRRE HELLIN



Il y avait trois mois qu'il était au 98<sup>e</sup> régiment d'infanterie et, dans sa compagnie, tout le monde l'appelait le « père Paquet ». Non pas qu'il fût gros, ni ridicule. Mais il avait une manie. Avant chaque attaque, il rangeait ses affaires, préparant un paquet.

Ce jour-là — c'était en octobre 1914 — le père Paquet apportait plus de soin encore que d'habitude à réunir ses papiers et ses bibelots. Il classait ses lettres et ses photographies, enveloppait une petite glace carrée, puis un joli médaillon, autant de précieux souvenirs.

— Voilà le père Paquet qui fait sa malle, blague le caporal, les Boches ne sont pas loin... — Et ils ont de mauvaises intentions, répond le père Paquet. Seulement, avec le 98<sup>e</sup> ils peuvent compter sur une belle réception accompagnée de grenades et de coups de baïonnettes.

Ce fut, en effet, pendant trois jours, une lutte héroïque. Le 98<sup>e</sup> régiment d'infanterie arrêtait l'ennemi, près de Lassigny, résistant à des forces triples des siennes, couvrant la Forêt des Loges, y capturant 600 prisonniers, et causant aux Allemands des pertes cruelles.



Malgré sa fatigue, le père Paquet trouvait encore la force de passer en revue son baluchon, examinant ses lettres, ses photographies, et tous ses bibelots, les retournant dans tous les sens, et constatant non sans une certaine fierté : « Tout y est, et rien n'est cassé. »

En 1917, le 98<sup>e</sup> régiment d'infanterie était devant Verdun. C'était le 19 août. On était songeur dans les tranchées. Seul le père Paquet s'agita, préparant son baluchon. Et il avait encore plus de lettres et de bibelots à ranger qu'au début de la campagne.

Le père Paquet avait une bonne raison pour soigner son baluchon. Le 98<sup>e</sup> était chargé, le lendemain, de s'emparer des positions d'Avoncourt et l'on prévoyait, de la part des Allemands, une vive résistance. Déjà, en face de nos lignes, leur artillerie entrait en danse.

Ce fut un joli marmite ! Obus toxiques et bombardement par pièces de gros calibres, rien n'y manquait. Mais le 98<sup>e</sup> régiment d'infanterie n'en bondit pas moins hors des tranchées. En une demi-heure, il atteint l'objectif, fait 300 prisonniers, prend 10 canons de tranchée.



Selon son habitude le père Paquet s'apprêtait à vérifier son baluchon. « Il est trop tôt pour prendre son vestiaire, blague le père Paquet, la pièce ne fait que commencer. Ce n'est pas tout de gagner du terrain, il faut s'y cramponner, et y organiser une ligne de défense. »

Et quel terrain ! Ce n'est plus qu'une succession de troncs d'obus, de ravins et de débris de tout, sous un ciel de classe, les Allemands vont lancer des contre-attaques acharnées pour reprendre le terrain perdu. Trois fois, ils sont repoussés et laissent sur le sol de nombreux cadavres.

Pendant dix jours encore le 98<sup>e</sup> devait tenir la ligne avec ces merveilleux alliés. Tant à cœur et de dévouement qu'il aillent valoir à ce beau régiment sa première citation : « Le plus vaillant, déclarait le père Paquet, c'est que mon baluchon n'a pas bougé ! »

Il allait être bientôt secoué comme jamais il ne l'avait encore été le baluchon du père Paquet ! C'était au cours de la victoire offensive commencée le 18 juillet 1918. Le 20, le régiment flanqué, sur Plessier-Haleu, l'attaque dirigée sur le Grand Rozoy.



Le 30, le 98<sup>e</sup> nettoie les abords du village. Le 1<sup>er</sup> août, il enlève la côte 205, crête où se trouvaient des observatoires importants et énergiquement défendus. Le 2 et le 3, il poursuit l'ennemi obligé de se replier et renfoule ses arrières-gardes jusqu'au-delà de la Vesle.

Pendant six jours le 98<sup>e</sup> régiment d'infanterie, de la batre, de lui infliger les plus lourdes pertes, et sur ce terrain si châvement disputé, il a conquis 150 prisonniers, 76 mitrailleuses, 4 canons de tranchée et 2 canons lourds.

C'était une deuxième citation donnant droit à la fourragère. « Vous êtes satisfait ? demande le lieutenant au père Paquet. » — « Certes, répond ce dernier, mais je suis bien inquiet sur mon baluchon, d'autant plus qu'il y a dedans quelque chose pour vous. »

Et, devant l'officier intrigué, le père Paquet se met à déballer son baluchon, et deux œufs ! « Vérité ! il n'y a pas eu d'omelette ! » criait-il joyeux. « Je les ai trouvés dans une ferme, avant l'attaque, il y a six jours. Ils seront, mon lieutenant, excellents à la coque. »



478. — Imp. des Beaux Arts, 29, rue Daru, Paris.

N° 31

Albin MICHEL, éditeur, 22, rue Huyghens, PARIS

